



Viville

1. Lulu

J'ai préparé une belle tarte pour les agents municipaux
Lulu est mort la semaine dernière
Je leur parle de la commode du salon qui ne tient plus très bien
Le plateau central et son effondrement une diversion pour taire
ma romance avec Lulu notre vie
Quelques minutes après ça
nous glissons calmement le corps de Lulu sous la commode
Nous relevons sa jambe droite à la perpendiculaire, lentement
le premier agent s'appelle Mimi m'indique la marche à suivre
le protocole d'installation des corps
Tout se passe dans ce silence opaque d'été
où seules les chansons résonnent
et le grésillement des rues de Viville
la jambe anguleuse le pantalon de toile s'adhèrent définitivement
les mains de Mimi, les miennes, celles du second agent,
puis un simple bruit de perceuse le clou posé un instant plus tôt
sur le dessus du pied arrive à sa destination
de l'autre côté du plateau principal de la commode
Le second agent me demande ensuite
la couleur préférée de Lulu,
je dis rouge, il aimait le rouge, il sort un grand ruban de sa boîte à outils
et avec lui fait de grands noeuds montre comment faire
pour enrouler le *Lulubras* le long du pied de la commode,
sangler Lulu
Mimi met un nouveau point de perceuse d'abord le ruban puis la chair,
le bois, les veines, le reste de sève,
je regarde et confonds le corps de Lulu avec le teck
Avec ma main je presse doucement son visage colle sa joue contre le sol
Quelques mois avant son décès nous sommes allés chez le verrier
découper un miroir qui ferait un grand *L* pour décorer son visage
Mimi le soude le long du nez d'un bref coup de chalumeau
Ce miroir, un flanc d'imitation au bord de sa peau
J'imaginai toujours m'engouffrer dans ce visage en devenir asthmatique
Lorsque la lumière venue de la fenêtre du mur opposé traverse les jalousies,
un trait de saturation glisse sur le miroir
une mineure apparition se reflète et tranche sa bouche
comme un lent sourire de soleil qui est quelque chose de proche de l'expression qu'il a
toujours eue
et qui n'avait aucune raison de disparaître avec lui
À cette insolence légère qui me fait mal
cette étrangeté de vivre désormais avec une image qui se laisse réellement approcher
les habitants de Viville depuis longtemps se demandent quoi formuler
Le soir approche et avec lui tellement d'autres fins
C'est ainsi qu'a débuté
ce que j'appelle la cinquième saison. Celle qui n'existe que pour moi.

2. Viville

À Viville, lorsque les gens meurent, nous les incorporons à nos intérieurs
Lorsqu'ils ne peuvent plus faire de son ni diriger leurs gestes
ils deviennent ce givre stationnaire dont seuls les jardins semblent pouvoir se parer
qui n'est pas qu'une image mais aussi une sensation,
un genre de contact un état du temps
Leur teint se farde de bleu si l'on approche bien l'on peut encore entendre un son
Leurs os, leurs articulations, leurs muscles, deviennent élastiques pour s'étirer sans bruit
L'on travaille ces corps qui ne sont plus des corps qui sont des baleines échouées à notre
guise on continue de leur dire des choses
traverser leur silence comme une brume pourrait être fendue, frotter leurs mains restées
tièdes, retirer la poussière qui les ternit.
Leurs yeux fermés ne nous regardent pas ils regardent à l'intérieur d'eux-mêmes, témoins de
leur propre inertie peut-être mais surtout témoins de rien,
n'être témoin de rien ne rien avoir vu
Avec nos mains et nos outils, nos bouches notre salive, nous modelons la *matière mort* on en

fait quelque chose qui pourrait toujours être changé,
des formes qui s'intègrent aux formes de nos maisons,
des postures qui épousent les meubles, la nature et l'architecture, des cloisons pour cacher le plaisir la joie et la honte, des parois pour s'y fondre, des béances pour s'y jeter

A Viville l'on grandit avec l'idée que mourir est *l'évidencetransformation* de la vie en chose, que tous les objets sont progressivement arrivés ici de cette manière. Au début il n'y avait que des êtres et dès les premières morts les premiers objets ont été façonnés à leur tour. Avec le temps ce que d'autres ont appelé technologie on l'a appelé patine, différents traitements pour ces corps-objets afin de les abstraire à eux-mêmes, devenir divers. En vieillissant au delà de la vieillesse, en recevant nos soins, les morts perdent progressivement leur apparence humaine pour arborer d'autres aspects. Dans cette société de décorateurs experts rien ne s'acquiert autrement que par le décès, la dérive et le goût.

3. Viville symptôme

Depuis peu
lorsque je me couche que je ferme les yeux
je ne sais plus où se trouvent mes membres
C'est à Viville un mal récurrent cette confusion reptilienne que les docteurs ne savent pas soigner car elle n'a pas de nom
Alors j'essaie de garder les yeux fermés de
m'effondrer sur moi-même comme un immeuble s'oublierait un peu
Si je m'endors ainsi, je ne peux plus articuler un mot au cours de la matinée suivante
"Quelque chose s'est éteint ou s'est trop éloigné" en a dit quelqu'un dans le journal local
Au début de l'après-midi ma voix revient, faible, car elle se sait coupable d'avoir tenté de fuir
Alors j'énumère chacune des compositions qui habillent les intérieurs de mes voisins
un devoir de mémoire rituel qui ne passe que par la bouche,
une grande répétition de figures autant de corps devenus les organes des maisons les organes
de la ville dans l'attente de leur propre affadissement
... est ce papier peint à fleurs et cette corbeille de fruits
... sa langue un drap immense pour de nouveaux amants
... ses bras tendus sortent de la boîte aux lettres
... ce feu de cheminée qui ne s'éteint jamais
... fondu clairement devenu le verre d'une vitre

4. mon ami Gigi, la municipalité

Gigi est incrusté sur le fronton de la mairie depuis dix mois
Il avait longtemps fait partie de la jet-set de Viville
La jet-set se distingue par sa consommation de produits d'importation interdits venus d'occident
(Car Viville n'appartient pas à la géographie internationale)
Une typique soirée jet-set est ponctuée de poèmes-listes de noms de produits occidentaux, de la langoureuse déclamation de leurs descriptions et composants
Gigi c'était : s'enfoncer son aspirateur dans le corps vider le body publiquement pour en faire une belle pièce à meubler, mettre le feu parmi ses propres idées
Seulement, la pousse de sapin avalée par erreur un soir avait commencé à pousser sur les poumons de Gigi jusqu'à ce beau matin où une branche de sapin lui était carrément sortie de la gencive

Oh

Oh

Lorsque les habitants de Viville ont vécu seuls et meurent, leurs corps sont mis à la disposition de la municipalité,
ce qui contribue à la fois à l'amélioration architecturale des services publics et de l'aspect général de la ville
La chemise à pois mauves de Gigi a servi de modèle pour la nouvelle peinture de toutes les portes intérieures de la mairie et pour la nouvelle cravate du maire
En vérité, la dramatisation constante par l'institution de sa propre destinée me donne quelques frissons

Le maire est un obsédé comme tous les détenteurs de la performativité
"L'élaboration d'une société est la syntaxe de ses désirs. Soyez sans crainte, le progrès sous mon règne deviendra une nouvelle matière, palpable, un crépis dont vous vous recouvrirez les oreilles, le nez, la bouche, le sexe."
dit le maire.
Bobo le chef de la police de Viville se tape son stagiaire, il l'invite au restaurant et c'est très romantique entre eux. Ils parlent de ce qu'ils ne comptent plus, les coups donnés aux manifestants (qui s'inquiètent de la privatisation progressive des services publics) et le moment où tout cela bascule sereinement, évide le bruit tout autour de l'action, pour devenir une très belle peinture
Comme ils ne peuvent s'aimer publiquement au commissariat, ils s'aiment au travers des manifestants,
les bleus sur les corps des manifestants c'est comme une longue lettre d'amour circulant de l'un à l'autre,
leur nouveau langage et tout un répertoire de nuances et de formes qui expriment leurs sentiments réciproques
c'est refaire l'histoire des objets transitionnels ce qui revient à trouver un autre moyen de faire une merveilleuse oeuvre d'art sur l'interdépendance du désir, l'un des médiums artistiques majeurs du vingt-et-unième siècle.

5. Fraise

Ce matin
Je me demandais comment on était passé de "La Prospérité du Vice" à "Le Déclin du Mensonge", comment ça marchait ça, juste les titres
Mais je pensais surtout à Lulu, je pensais à Gigi
"Il paraît que l'épidémie là-bas c'est les gens qui se mettent à déprimer lorsqu'ils se rendent compte que leurs vies ressemblent à des films
Ces villes d'occident cherchent constamment à changer les gens
ces enchaînements de promesses
tu sais, pourraient aussi me changer"
m'a dit Gigi une fois les yeux humides d'espoir
Gigi qui se définissait comme une *vivillefraude*
Cet après-midi je suis allé au cinéma pour ne plus y penser
Lorsqu'à l'écran j'ai vu le poulpe redistribuer l'intérieur de son corps dans une seule de ses parties j'ai vomi une telle musique-violon intérieure je vous assure j'ai quitté la salle pour rentrer à la maison, j'ai pris le crochet géant, je l'ai installé au sommet de la cabane de jardin pour y accrocher une énorme peluche en forme de fraise, poussiéreuse, ramassée dans le grenier. J'ai pendu l'énorme fraise à la cabane du jardin j'ai pris une pancarte et j'ai écrit **VIVILLE PLUS JAMAIS** dessus avec un marqueur
Comme ça.
Quand annoncera-t-on aux habitants que si leurs noms sont toujours des répétitions des scories
c'est que leurs muscles sont condamnés à répéter toujours deux fois leurs mouvements
Et ainsi perdre en force d'agir pour de nouvelles actions ou du changement
Le châtiment municipal si vous voulez
Ou le contrôle par la répétition, l'administration corporelle qui amène souvent au contrôle par la narration car la répétition incessante des mêmes récits fait fi de l'hydratation des idées nouvelles

6. départ idéal de Viville

Lorsque moi aussi je partirai
Lorsque de honte même les objets voudront quitter ce monde
que les étoiles ne seront que d'infimes trous dans un rouleau de papier noir
La pluie triée sur le volet les yeux du voisinage gravés sur les bandes de bois disparaîtront
Les arbres tomberont le soir dans l'espoir de briser la coque du sol
d'être contre tout
La buée se déposera sur les miroirs un appel que tu me ferais
Je composerai une chanson de nuit pour les villages et les gens qui y vivent
La maison impeccable la table mise on me déposera le long de ton corps
Nos formes additionnées répéteront le mimétisme sculptural antique celui qui excite secrètement les universitaires

Je serai couché à tes côtés meilleur que ton reflet
Alors, j'ai payé les éclairages publics pour qu'ils n'éclairent plus, j'ai fait le noir autour de nous,
repris le dessin des champs de blés pour attraper la foudre
et si tu vois à travers moi
ceux que j'aime et que je reproduis
nécromancie de base
si tout se termine se termine toujours
Tu sens que ça se rapproche ?
un appel ou une marche
un corps est une porte d'ascenseur
ils sont substitués comme lorsque l'on s'embrasse, magiquement
quatre marches devant l'immeuble
toi debout dessus
chacun debout dehors
devant la porte de sa maison
debout très longtemps devant la porte de son immeuble
pris dans le sol le béton refondu
irrésolu personne ne bouge personne ne migre
toutes les maisons s'effacent
et les pas de porte restent des pas de porte
pour chacun qui sans bouger remue
décintré, désaxé,
se découvrant d'autres orifices que le soleil comme l'anus
d'autres analogies et d'autres sentiments
le réel sentiment du départ
pour chacun qui se tient là
sans terme et dans l'attente
d'un changement de destination
comme l'eau se sublime ça peut nous arriver
comme l'eau se sublime ça peut nous arriver